

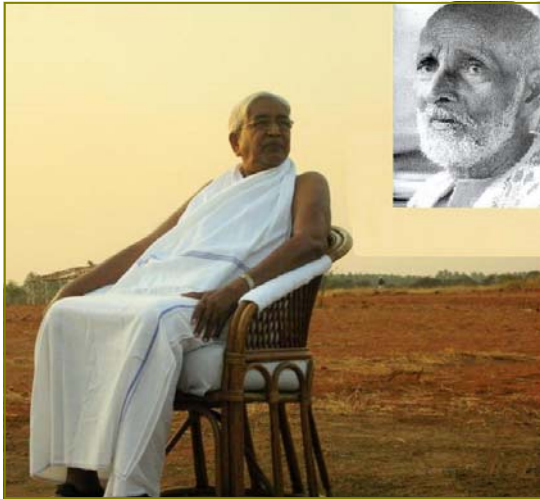


L'Aventure du cœur

« La spiritualité est la science et l'art du souvenir, » a dit mon Maître, Shri Ram Chandraj, président de la Shri Ram Chandra Mission, quand je l'ai rencontré la première fois. Cette rencontre eut lieu chez lui à Shahjahanpur, dans l'Etat d'Uttar Pradesh au nord de l'Inde, où il a vécu toute sa vie. Au moment de cette première rencontre en 1964, il était déjà une personne âgée, dans sa soixante-sixième année. Il était néanmoins très actif et toujours occupé par son travail quotidien qui commençait généralement à sept heures du matin et se poursuivait souvent jusqu'à une heure le lendemain matin! J'ai été fasciné par son apparence. Il était très beau, très clair (de peau) et mince, on apercevait même ses côtes sous le mince gilet qu'il portait. Il était de taille moyenne, pas plus de 1m65; il pesait environ quarante quatre kilos, et parfois descendait jusqu'à 41 kilos quand il ne mangeait pas bien. Cette première rencontre avec lui restera toujours gravée dans ma mémoire, car je m'y étais rendu, sceptique, et environ trois jours plus tard je quittai Shahjahanpur totalement changé.

Je fus intrigué par sa première définition de la spiritualité. J'avais des connais-

sances des textes religieux et yogiques, bien que je ne puisse prétendre être un érudit car je ne connaissais pas le Sanskrit, sans lequel l'érudition est pratiquement impossible. Néanmoins, je me



suis aisément familiarisé, quoique de façon quelque peu hésitante à ces sujets, m'étant intéressé à leur étude quand j'avais environ seize ans. Je n'avais jamais entendu parler d'une telle définition. Par conséquent, je lui demandai de clarifier son propos, sa définition. Il le fit immédiatement, comme d'habitude quand il voulait répondre à une question. Quand il ne souhaitait pas répondre, il avait alors un regard lointain, et seul le silence prévalait. Mais s'il ne pouvait pas répondre à une question, alors il disait immédiatement qu'il n'avait pas de réponse, mais qu'il consulterait son propre Maître, Lalaji Maharaj, et donnerait la réponse plus tard s'il en obtenait une lui-même.

À ma question, il dit

"écoute ! Nous avons oublié notre demeure originelle, d'où nous sommes descendus dans le monde dans lequel nous vivons maintenant. Nous sommes devenus si attachés à la vie et aux va-

leurs matérielles que nous ne nous rappelons plus cette demeure originelle, la demeure de notre Père que les gens appellent Dieu, ou par n'importe quel autre nom. Alors, avant que nous puissions retourner à cette demeure, quelque chose doit nous inciter à nous souvenir d'elle. Comment quelqu'un peut-il aller à un endroit dont il ne sait rien ? Et comment peut-il y aller s'il ne s'en souvient pas? Les gens parlent d'amnésie, mais je te dis qu'ici, nous avons une amnésie permanente. Par conséquent, je t'ai dit que la spiritualité est la science et l'art du souvenir." Je ne voyais rien à redire à cela! C'était ma toute première leçon de spiritualité, et je crois qu'avec elle j'eus non seulement une définition, mais je pris également conscience du sentiment de perte paralysante dont j'avais souffert depuis l'éternité. Cela me fit prendre conscience également de l'objectif du retour à cette demeure originelle. Depuis, après cette première discussion avec Shri Ram Chandraj, ma vie ne devait plus être la même.

ment peut-il y aller s'il ne s'en souvient pas? Les gens parlent d'amnésie, mais je te dis qu'ici, nous avons une amnésie permanente. Par conséquent, je t'ai dit que la spiritualité est la science et l'art du souvenir." Je ne voyais rien à redire à cela! C'était ma toute première leçon de spiritualité, et je crois qu'avec elle j'eus non seulement une définition, mais je pris également conscience du sentiment de perte paralysante dont j'avais souffert depuis l'éternité. Cela me fit prendre conscience également de l'objectif du retour à cette demeure originelle. Depuis, après cette première discussion avec Shri Ram Chandraj, ma vie ne devait plus être la même.

Shri P. Rajagopalachari - "In His footsteps Vol. II - 1972 to 1976, pp 7-8"

Ainsi parle :

Lalaji

Ce monde est le monde des possibilités. Il y a, naturellement, chaque possibilité d'un événement possible, mais la chose la plus merveilleuse est qu'il y a également la possibilité d'un événement impossible devenant possible.

Babuji

Le travail divin est toujours accompli par l'entremise d'un être humain de haut calibre et non directement. La raison en est que Dieu ne possède pas de mental, seul instrument d' action.

Chariji

Dans un sens le gourou, car c'est ainsi que nous appelons le guide spirituel dans la tradition indienne, est le pont entre ici et l'au-delà ; entre cette vie humaine et l'existence spirituelle éternelle ; entre ce monde et le Monde lumineux.

Sommaire

L'aventure du cœur	1
Ainsi parle...	1
Shri Ram Chandra de Shahjahanpur	2
Questions et réponses	3
Perles de Babuji	4

Shri Ram Chandra de Shahjahanpur

Babuji est né dans la ville du nord de l'Inde de Shahjahanpur, dans l'état d'Uttar Pradesh, le 30 avril 1899. Il a été appelé Ram Chandra du nom d'une des grandes figures de l'histoire indienne. Son père était un avocat et un éminent érudit qui éduqua son fils intensivement en anglais, en Urdu et en persan, espérant peut-être qu'il suivrait les traces de son père. Mais dès son plus jeune âge, Ram Chandra manifesta une grande soif de réalisation spirituelle qui éclipsa tous les autres centres d'intérêt.

Ram Chandra deviendra un babu, ce qui désigne un clerc dans sa langue maternelle, et c'est de cette profession que provint son surnom affectueux (...). Il fut greffier au tribunal de Shahjahanpur pendant plus de trente années. Il fut marié à l'âge de dix-neuf ans et son épouse, Bhagwati, lui donna deux filles et quatre fils avant sa mort en 1949. La vie de Babuji était celle d'un chef de famille ordinaire, et non celle d'un ascète ou sannyasi. Il considérait la maison et la famille comme le meilleur terrain d'entraînement à la spiritualité, et c'était sous cet angle qu'il abordait ses responsabilités familiales.

Il commença son éducation spirituelle tout seul, expérimentant les formes de dévotion disponibles dans la religion Hindoue et certaines pratiques du yoga telles que le pranayama (le contrôle du souffle). En juin 1922, à l'âge relativement jeune de vingt deux ans, il rencontra pour la première fois son Maître, un homme ayant le même nom que lui qui vivait dans la ville de Fatehgarh, non loin de Shahjahanpur. Ram Chandra de Fatehgarh, affectueusement connu sous le nom de Lalaji, était un saint du plus haut calibre. Il reconnut Babuji comme l'homme qui lui était apparu en rêve des années auparavant, celui qui était destiné à lui succéder en tant que chef de la grande renaissance spirituelle que lui, Lalaji, avait déjà lancée.

Bien que le Maître et le disciple ne se soient rencontrés que peu de fois avant la mort de Lalaji en 1931, Lalaji devint le seul centre et unique but de l'existence de Babuji. La pensée de son Maître est demeurée

constante dans l'esprit et le cœur de Babuji depuis leur première rencontre jusqu'à ce qu'il retourne lui-même vers le monde lumineux en avril 1983. Sa conversation était ponctuée par le nom de Lalaji, et aucun honneur que Babuji pouvait montrer à son Maître n'était assez grand pour exprimer le grand amour qu'il y avait entre eux. "Je continuai indépendamment de tout autre chose," écrivit Babuji dans son autobiographie, "jusqu'à ce que j'eusse atteint le niveau exprimé par mon Maître par les paroles suivantes dans un rêve au moment où il quitta son corps mortel : *Je suis devenu 'Toi' et toi 'Moi' ! Maintenant nul ne peut dire que je suis autre que toi ou que tu es autre que moi.*"

Babuji était par nature le plus humble des hommes, touché pourtant par une grande fierté en son grand Maître. La communication établie entre eux après la transition de Lalaji a continué durant toute la vie de Babuji et rempli son journal de visions étonnantes sur la nature de la réalité et des enseignements pratiques sur la manière de mener une vie spirituelle. Il s'efforçait perpétuellement de rester constant, pour n'être affecté ni par les bonnes paroles ni par les mauvaises, de maintenir un tempérament d'humilité mais d'éviter l'habitude d'une modestie excessive. Il était convaincu que l'ego, en tant que production de Dieu, ne peut être annihilé. C'est plutôt, par l'abandon absolu et la dévotion totale à son Maître, qu'il pouvait modifier l'ego, l'identifiant non pas au corps mais à l'âme.

A propos de son état spirituel il a écrit, "il semble y avoir uniformité dans l'amour. Les liens des rapports semblent avoir été resserrés. J'ai autant de respect pour mon domestique que pour mon respecté père. J'ai autant d'amour pour les fils des autres que celui que j'éprouve pour mon propre fils. J'ai autant de considération pour un chien que pour ma propre personne, comme si ma propre existence et celle d'un chien étaient identiques. Je considère également l'or et la terre de la même manière. Je vois le pieux et le mauvais de la même façon."

Après la mort de Lalaji, Babuji commença à utiliser le don de transmission, ou pranahuti (...) partout en Inde. Il allait seul à des endroits où il n'avait aucun ami ou connaissance, faisait le tour de la ville transmettant l'énergie divine, et repartait sans un mot. Les fruits de ce travail sont maintenant visibles dans le considérable réseau des centres de Sahaj Marg à travers l'Inde.

En 1945, Babuji fonda la Shri Ram Chandra Mission en l'honneur de son Maître. Convaincu que Dieu est simple et qu'on peut parvenir à lui par des moyens simples, il commença à voyager en dehors de l'Inde pour apporter la méthode de Sahaj Marg (...) aux cultures de l'Europe et d'Amérique en 1972. Il était accompagné au cours de ces voyages par son aide et secrétaire général de longue date de la Mission, Shri Parthasarathi Rajagopalachari de Madras. Parthasarathi, connu par ses associés sous le nom de Chariji, fut choisi par Babuji pour être son représentant spirituel et pour continuer le travail qu'il avait commencé.

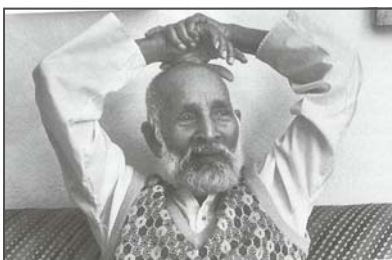
Le Sahaj Marg est une pratique vivante, et comme tel il a été adapté par chaque Maître successif pour s'adapter au temps actuel. Pour l'essentiel, cependant, il reste sans changement, avec un objectif pragmatique et divin, décrit ainsi par Babuji:

"Nous avons érigé notre propre création minuscule, sous la forme de notre existence matérielle individuelle, ayant des couches et des couches de grossièreté et d'opacité. Ce qui doit maintenant être fait c'est de briser ces couches d'opacité une à une et de prendre l'état absolu que nous avons eu au moment de la création. C'est tout l'essentiel de la philosophie de notre système, le Sahaj Marg. Nous devons, pour ainsi dire, dissoudre cette minuscule création ou nous déployer nous-mêmes. "

Thus speaks Babuji – "About Babuji", vii-xii de pp.

Programme des méditations pour l'anniversaire de Babuji Maharaj - 30 Avril 2007

Le programme de la célébration portera sur une journée (le lundi 30 avril 2007) dans tous les centres SRCM et sera marqué par deux médita-



tions. Dans notre région — Afrique et Océan Indien — l'heure des méditations sera fixée en fonction des particularités locales. Partout où il y a des ashrams de la Mission, les pratiquants des centres voisins sont invités à s'y rassembler et à célébrer ce jour heureux.

Questions et réponses ...

Les textes ci-dessous sont extraits de l'ouvrage *Yatra Volume Two*, par Chariji - désigné ci-après par "PR". "Maître" désigne Babuji.

Nous sommes partis à 18 h au temple de Krishna sur la route de Penang, appelée le Kunj Behari, où j'ai parlé du système du Sahaj Marg en anglais pendant presque quarante minutes à une petite assistance composée principalement des membres de l'Hindu Youth Organisation. Master leur a alors transmis pendant environ quinze minutes. Nous étions de retour à la maison à 20 h 30 pour un dîner rapide. Dès que nous avons fini de dîner, deux personnes qui étaient au temple sont venues voir Master et sont restées jusque assez tard. Shri Prem Swarup Lekhi et Dr. P.K. Rao ont tous les deux, commencé à méditer sous la direction personnelle de Master. Il y a eu ensuite une discussion, dont je donne ci-dessous quelques unes des questions et réponses :

Q : Qui est Dieu ?

Maître : Celui qui émane de Lui-même !

Q : Je suis un autre gourou ces huit derniers mois et il m'a donné un mantra. Est-ce que je peux suivre cela et également suivre votre pratique ?

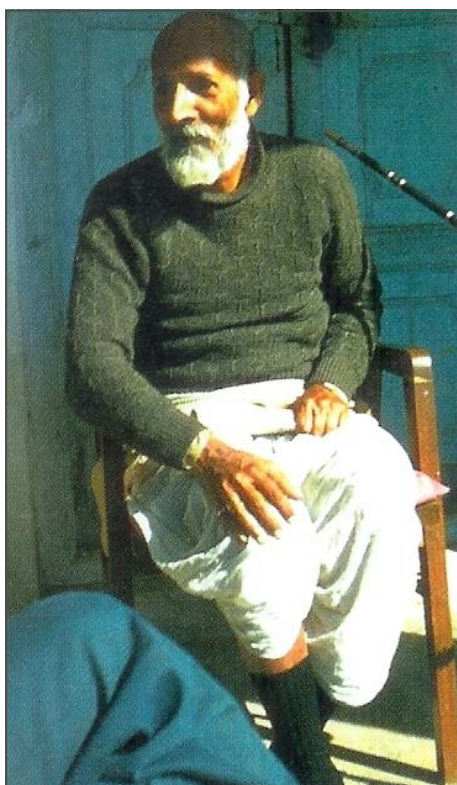
Maître : Je dois vous dire simplement qu'il ne peut pas y avoir deux canaux. L'un peut interférer sur l'autre. Vous pouvez arrêter l'un et pratiquer l'autre pendant un certain temps et puis décider lequel vous voulez suivre. Je ne peux pas comprendre pourquoi les gens sont peu disposés à changer de gourou. Un gourou est pris pour son propre progrès spirituel. S'il ne peut pas vous donner ce que vous désirez alors vous devriez chercher une autre personne. Naturellement vous devrez être respectueux envers lui, mais vous devriez lui dire que puisqu'il ne peut pas vous donner ce que vous voulez, vous allez chez une autre personne.

Q : Que diriez-vous du mantra ? Conseillez-vous un mantra ?

Maître : Normalement je ne donne aucun mantra, mais s'il est nécessaire je peux le faire. Mais jusqu'ici je n'ai pas jugé

nécessaire de le faire. Vous devriez lire les sutras de Patanjali au sujet du mantra. Je crois que c'est le trente-deuxième sutra ou quelque chose comme cela. Il dit clairement que le mantra, s'il est pris, devrait l'être seulement avec le bhava * de la signification.

Q : Y a-t-il des âmes réalisées parmi vos disciples ? Je demande de sorte que s'il y en a, je puisse avoir leur darshan aussi.



J'aime avoir le darshan de toutes les grandes âmes.

Maître : Eh bien ! Je vous dis une chose. Il y a quelques uns qui sont presque au sommet. Et d'autres progressent aussi vers le but.

P.R. : Darshan signifie 'voir'. Dans les questions spirituelles, comme quand on a le darshan d'une grande âme ou d'un gourou, il ne suffit pas de voir simplement la personne physique de ce gourou. Le vrai darshan signifie voir le gourou avec la vision la plus élevée, de sorte qu'on puisse voir le vrai gourou derrière la forme extérieure du gourou. C'est la vraie signification. Mon Maître a à plusieurs reprises dit que beaucoup viennent pour le voir mais peu de personnes le voient

vraiment !

Q : Est-ce que je peux savoir quelles sont ces personnes avancées ?

Maître : Je pense que cela ne vous sera pas utile. C'est leur affaire personnelle et pas un sujet de discussion.

Q : Et la kundalini ? Joue-t-elle un rôle dans votre yoga ?

Maître : Le pouvoir de la kundalini, lorsqu'elle est réveillée, est utile pour le travail dans les mondes plus élevés. Le travail dans les mondes élevés n'est pas donné à tout le monde. Aussi ce pouvoir n'est pas nécessaire pour tous. Il peut y avoir juste une ou deux personnes pour un tel travail plus élevé. En outre, il n'est pas du tout nécessaire pour le progrès spirituel.

Q : Y a-t-il des personnes dans votre groupe dont la kundalini a été activée ou réveillée ?

Maître : Je vous dirai une chose. Supposez qu'une personne ait tous les autres centres réveillés en lui par la Grace du Maître, alors pourquoi laisser cette seule chose intacte ? Ainsi cela peut être fait dans de tels cas. As-vous lu ce que Ouspensky a écrit au sujet de la kundalini ? Il se réfère à elle comme la kundabuffer, comme quelque chose qui est un obstacle pour progresser. Il pense que c'est vraiment un obstacle pour avancer ! Vous devrez y réfléchir. Vous êtes un homme cultivé.

Q : Je veux tout savoir. Comment faire ?

Maître : Il y a un couplet persan où un saint dit, "tout ce que je sais c'est que je ne sais rien!"

Après cette session je donnai les deuxièmes sittings aux abhyasis qui avaient commencé la méditation le matin. Nous sommes allés dormir à minuit. Quelques minutes plus tard Master dit, "si tu veux trouver un vrai imbécile, regarde parmi les hommes sages et tu en trouveras un!"

Aucun de nous ne dort. Il faisait trop chaud et lourd et nous avions passé une nuit agitée, Master s'assoupissant pour se réveiller seulement quelques minutes plus tard.

Yatra Volume Two - "Blossoms In the East" pp 38-40

Perles de Babuji

Q : Maître, comment définir Dieu?

Babuji : Si tous les adjectifs du monde étaient supprimés, ce qui resterait c'est Dieu. Si vous voulez utiliser un langage vulgaire contre Dieu dans la colère et la fureur, alors utilisez autant d'adjectifs que vous voulez.

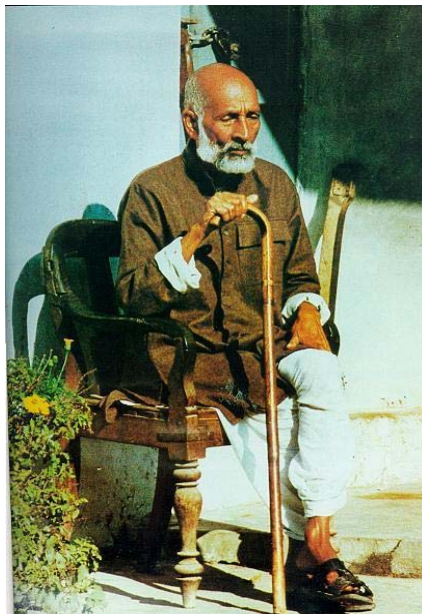
La base de la méditation est purement spirituelle, alors que celle de la concentration est seulement l'ego. Quand vous voulez vous concentrer "vous" êtes là, de façon presque absolue, mais quand vous méditez, vous attendez quelque chose de supérieur, par conséquent vous êtes loin de l'idée du moi.

Toute condition qui se développe pendant la méditation, qu'elle plaise ou non à l'abhyasi, est bénéfique de toutes manières.

C'est une folie de prier Dieu à des fins basement matérielles sauf dans les cas exceptionnels quand la paix de l'esprit est considérablement troublée par le manque du strict nécessaire.

Nous devrions toujours prier le Maître suprême, l'Omnipotent et l'Omniscient avec un esprit totalement absorbé dans l'amour et la soumission envers Lui en nous oubliant complètement. C'est la façon appropriée d'offrir la prière qui dans un tel état reste rarement inexaucée.

Pratiquer la dévotion pour plaire à Dieu



afin de s'assurer des comforts ou des gains matériels n'est qu'une moquerie.

Les maux physiques visent en réalité à nous soulager de nos maladies spirituelles, car une partie de nos samskaras se trouve ainsi consumée et notre capacité d'endurance augmente.

Il arrive quelquefois pendant la méditation que l'abhyasi se sente absorbé, alors que parfois il ne l'est pas. La raison en est que les samskaras qui sont fermement enracinés dans leur "domaine" viennent vers le cœur pour sortir.

Dans un monde de conflits intérieurs il est facile de scander des slogans sur le

bien-être du monde sans que chacun se prépare au bien-être, car il est vrai que le problème de l'univers est le problème de l'individu.

La croyance populaire selon laquelle Dieu ne peut être cherché qu'en pleine forêt, comme s'Il n'était qu'un habitant de la forêt, est vaine et absurde. Je crois qu'il est mieux de le chercher dans son propre cœur.

Les difficultés surgissent quand les gens ne prennent pas Dieu comme il est, mais l'insèrent dans de nombreux aspects artificiels créés par leur propre esprit pour convenir à leurs propres goûts et penchants, pour le mettre ainsi complètement dans la gaine *de Maya* [illusion].

Venez avec foi et confiance dans le domaine spirituel et soyez prêt pour la pratique, en vous débarrassant des idées vaniteuses.

En considérant cette forme humaine comme un bateau et l'espace dans lequel il navigue comme l'océan de la spiritualité, il est essentiel de mettre la barre en ordre afin de pouvoir naviguer à travers ce vaste océan avec succès. Dans le domaine spirituel la barre est notre forte détermination qui nous aide à nous orienter vers la destination.



Ont contribué à ce numéro:

Conception et mise en page: MMK, JN

Rédaction:

JN - Jeanne NANITELAMIO et MMK - Michel MOUYELO-KATOUULA



Pour toute communication veuillez écrire à *Echos d'Afrique et de l'Océan Indien*: echos-daf@yahoo.com - Fax: (1) 309 41 81 655